

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 16 JUIN, 1870.

AVIS.

Comme nous avons changé deux de nos porteurs et qu'il pourrait se commettre des erreurs dans la distribution de quelques numéros de notre journal, nous prions ceux qui ne le recevront pas de se plaindre immédiatement. Les deux porteurs que nous avons renvoyés venaient, depuis quelque temps, notre journal au lieu de le distribuer aux abonnés. Nous prions ceux qui auraient connaissance d'actes semblables de nous en avvertir.

Le *Franco-Canadien* a agrandi son format. Il ressemble maintenant aux grands journaux des villes par la variété, la quantité et l'intérêt des matières qu'il renferme. Nous applaudissons à cette métamorphose qui démontre que la Presse, au milieu de tant de choses en ruines, prospère et réussit. Un journal rédigé par M. Marchand, ne peut que faire du bien.

Le feu a fait des ravages considérables à la Baie des Chaleurs. Une centaine de maison et de granges ont été détruites.

Le feu a détruit, la semaine dernière, à Montréal, les édifices de la Compagnie de Verreries de la Puissance et les vastes maisons d'entrepôt situées sur le canal, qui contenaient 150,000 minots de blé et de pois, 10,000 quarts de fleur, 300,000 minots de grains et une grande quantité d'autres effets et marchandises. Les pertes sont estimées à \$200,000; on dit qu'elles sont couvertes par les assurances.

On lit dans l'Événement:—

Dans sa mauvaise humeur contre nous, le *Times*, de Londres, en est arrivé ou à peu près, à embrasser le parti de Riel.

« La trahison, dit-il, est affaire lucrative, et si le Canada est amené par les événements à accepter Riel, sous le règne duquel on a commis librement le vol et le meurtre, il aura reçu une leçon qui lui apprendra à agir avec sagesse et précaution dans ses rapports avec la population de ces régions presque inaccessibles. »

Evidemment le *Times* préfère de beaucoup Riel qui cherche à secouer le joug anglais, au Canada qui n'y veut pas renoncer. Au premier, il dit: *Brave jeune homme, merci*; et à l'autre: *Mais va-t-en donc!*

On nous assure que Sir John A. Macdonald a résigné son portefeuille de Premier-Ministre. Il est mieux.

RIVIERE ROUGE.

Les nouvelles du Nord-Ouest sont assez incertaines. Pendant que le *New Nation* paraît accepter le bill de Manitoba, Riel se prépare à s'y battre et manifeste l'intention de ne point se soumettre avant qu'on lui ait accordé, ainsi qu'à ses partisans, une amnistie complète. Il a jeté des piquets de soldats dans les prairies et semble s'entendre avec les Indiens pour repousser l'expédition.

Il y a aussi un corps de troupes américaines chargé de protéger la frontière.

REVUE DE LA SEMAINE.

Cette semaine, il y a peu de nouvelles importantes; nous allons donner brièvement ce qui est plus digne de mention.

FRANCE.

La rupture est complète dans le parti de la gauche. L'attitude de la gauche vis-à-vis le ministère Ollivier a amené des différences d'opinion qui ont tout causé.

La Chambre d'accusation de la Haute Cour de justice a fait rapport des actes d'accusation contre un grand nombre de personnes qui avaient été amenées à comparaître pour subir leur procès. 47 prévenus furent mis en accusation pour conspiration contre la vie de l'empereur, 22 pour avoir troublé le repos public, 3 pour pillage de la propriété privée, 1 pour tentative de meurtre, 1 pour meurtre, 2 pour persistance à attenter à la vie de l'empereur, et 1 comme complice de ces 2 derniers.

M. Prevost Paradol a succédé à M. Barthémy comme ministre de la France à Washington.

ANGLETERRE.

Il y a eu de grandes réjouissances ces jours derniers à l'occasion de la mise en liberté des prisonniers anglais détenus par des bandits Espagnols.

CHARLES DICKENS.

Charles Dickens, le plus populaire des romanciers anglais, est mort, le 10, à Gad's Hill, près de Rochester.

Né en 1812, Dickens se destina d'abord au barreau, mais un penchant irrésistible le poussait vers la littérature. Aussi, il dit adieu à la chancellerie et écrivit dans plusieurs revues sous le pseudonyme *Boz*. Attaché pendant quelque temps à la rédaction du *Morning Chronicle*, de Londres, il s'exerça à peindre des scènes de mœurs prises dans les cours d'assises, et laissa alors deviner ce fin esprit d'observation qui le distinguait.

L'illustre romancier a succombé à une attaque de paralysie. L'Angleterre est en deuil.

La récolte n'a pas aussi bonne apparence que les autres années. On ne s'attend qu'à la moitié de la récolte d'avoine, d'orge et de foin de l'année dernière; cependant, le blé est superbe, et les patates ont le même apparence que l'année dernière.

PRUSSE.

On dit que le roi Guillaume a l'intention d'assumer le titre d'empereur d'Allemagne.

ESPAGNE.

Espartero ne veut décidément pas de la couronne; car il vient de déclarer qu'il ne l'accepterait pas quand les Cortès lui la donneraient.

On est encore à délibérer.

Le 7, le Senor Rivero a fait un long discours dans lequel il a dit que tous les maux qui avaient fondé sur l'Espagne étaient dus à la monarchie. Il a été applaudi avec frénésie. La défense de la royauté fut courte et peu écoutée.

Le Senor Livona a proposé un bill en faveur de l'abolition de l'esclavage.

Il n'y a encore rien de décidé.

ROME.

Les ultramontains disent qu'il est faux que le Concile soit pour se clore après la dogmatisation de l'Infaillibilité.

Sur la demande par écrit de 150 Pères, on a clos la discussion sur le *schema de Primatu et infallibilitate*; les débats sur les chapitres sont commencés lundi dernier.

« Les Pères du Concile, opposés au dogme de l'Infaillibilité, ont présenté une adresse au Pape, dans laquelle ils se plaignent de la brusque interruption du débat sur le préambule du *schema*, dans la séance du 2 ultimo. Ils se plaignent aussi de ce que 50 Pères qui avaient annoncé leur intention de prendre la parole, n'ont pas été entendus, entre autres, Mgr. Dupanloup. L'adresse est couverte, paraît-il, de 100 signatures des Pères du Concile, qui prétendent que le vote qui avait décidé de la clôture du débat a été par surprise. »

AMÉRIQUE

Le Cabinet est unanime à demander l'acquisition de St. Dominique et la Baie de Samana.

Le grand chef de la nation des Sioux, *Red Cloud* ou le Nuage Rouge, le plus illustre guerrier et le plus puissant chef indien de l'Amérique du Nord, est arrivé à Washington sous la conduite du général Smith, de l'armée des États-Unis.

La suite de *Red Cloud* se compose d'un grand nombre de personnes, dont plusieurs chefs de sa tribu, et quatre femmes. Les principaux de ces chefs sont *Red Dog* ou le chien Rouge; *Brave Bear*, *Little Bear*, *Yellow Bear*, ou l'Ours Brave, le petit Ours, l'Ours Jaune, et trois ou quatre autres *Bears* de qualifications diverses: puis le *Hibou Noir*, le *Grand Loup*, le *Sabre*, la *Mouche Rouge*, la *Chemise Rouge*, etc.

Tous ces hommes sont de magnifiques spécimens de la race indienne. *Red Cloud* est un modèle d'Hercule: il a six pieds et demi et une stature de colosse. Il n'y a pas un homme dans le nombre de taille moyenne.

Le but de cette visite est de représenter au *Grand Père* les griefs de la race indienne, et de s'entendre, s'il est possible, avec lui sur les bases d'une paix durable. Les Sioux sont une race essentiellement guerrière, qui ne veulent être ni soumis ni protégés, mais qui demandent justice, et sont prêts à ouvrir les hostilités s'ils ne peuvent l'obtenir. *Red Cloud* a une immense influence sur son peuple; c'est le meilleur cavalier, le meilleur tireur, et l'un des plus habiles chasseurs de buffles, de sa tribu: mais s'il apportait des conditions ou injustes ou humiliantes, il ne serait pas écouté.—*Courrier des États-Unis*.

EXPÉDITION DE LA RIVIERE-ROUGE.

Palais de Cristal, Toronto, 1er juin 1870.

Lorsque je vous ai quitté, je croyais n'avoir rien de bien attrayant à vous écrire avant le départ des deux bataillons de volontaires pour la Rivière-Rouge. Un récit de vie de garnison n'est certes pas très intéressant pour ceux qui, n'étant pas initiés aux affaires de régiments, lisent un rendu-compte de ce genre de vie; aussi, ne m'étendrais-je pas sur ce sujet, et me contenterai de vous signaler quelques faits dont j'ai été témoin et qui peuvent certainement donner au lecteur, une idée exacte du caractère des hommes qui composent la colonne expéditionnaire pour le Nord-Ouest; et, je l'espère, vos abonnés liront avec un certain plaisir, les quelques lignes qui vont suivre:

L'expédition de la Rivière-Rouge a provoqué du mécontentement, je dirai mieux, une opposition manifeste, mais stérile dans de certains cercles (je veux dire parmi les gens d'une opinion certainement fixée par un « parti pris. »)

Si j'en crois, pourtant, les manifestations dont j'ai été témoin, je parle non seulement du personnel du corps expéditionnaire, mais encore de ceux qui, complètement désintéressés, jugent cette question froidement et sans aucune ligne de conduite certaine, irrévocablement arrêtée, je puis dire que cette décision du gouvernement a certainement obtenu, après le vote de la Chambre des Communes et du Sénat, l'approbation du pays.

Vous ne sauriez vous figurer l'enthousiasme qui règne ici, depuis le simple soldat jusqu'au grades élevés, tout le monde n'a qu'une pensée: servir cette cause à quelque prix que ce soit.

J'ai été moi-même étonné de voir par preuves évidentes, ce que peuvent des hommes mus par le sentiment du devoir. Ainsi: Dimanche, 29 mai dernier, une dépêche, arrivant de je ne sais où, avait provoqué un ordre de départ immédiat. Ah! si vous aviez vu quel élan, il était six heures du soir quand cet ordre a été donné, eh bien, à sept heures, toutes les compagnies désignées par le colonel Casault étaient prêtes à partir pour où le bon vouloir du chef voulait les envoyer.

Où allaient ces hommes? ils n'en savaient rien eux-mêmes, mais on avait fait appel à leur patriotisme, et ils étaient contents d'aller en face de l'ennemi qu'on leur désignait.

Les compagnies dont je vous parle étaient commandées par des officiers que vous connaissez bien: le Col. de Bellefeuille, commandant comme capitaine la 1ère compagnie du 2e bataillon du corps expéditionnaire; le capitaine Fraser, de Québec, et le capitaine Barret, aussi de Québec.

Le Col. Casault, commandant le 2e bataillon, a déployé en cette occasion une célérité digne de tous éloges. Cet officier supérieur a su s'attirer ici l'estime générale, et je suis assuré que tous ses soldats seront fiers de marcher sous lui.

De huit heures du soir à dix heures, vous auriez pu assister à un beau spectacle, sur le champ de manœuvre du *Palais de Cristal*: Trois cents hommes étaient là en armes et bagages, Canadiens-Français, Anglais, etc., etc., tous mus par un seul sentiment: celui du devoir!

Vous auriez pu entendre, partant d'une compagnie, quatre-vingts voix chantant le « *God save the Queen*, » autant dans une autre faisant entendre ce chant si poétique que tous les sujets britanniques chantent avec tant d'âme: « *Rule Britannia*; » puis, d'un autre côté, les soldats irlandais de naissance entonnaient quelques-uns de leurs chants qui, par leur majesté, ressemblaient à des hymnes.

A cela se mêlaient les voix mâles et vigoureuses des Canadiens-Français. Quels poumons, grands Dieu, et quelle énergie dans ces chants! Quelques-uns ont chanté « *A la Claire Fontaine* » pendant plus d'une heure, sans seulement demander à boire un seul verre d'eau! Les autres s'égosillaient à faire entendre ce chœur si connu et si enlevant: *Souviens-toi, jeune soldat*, etc., etc. J'ai ma foi entendu par une trentaine de voix les couplets de l'œuvre immortelle de Rouget de Lille. La *Marseillaise* se mêlait aux chansons anglaises! Cacophonie imposante et majestueuse, où l'âme de chacun de ces hommes de l'ancien et du nouveau monde ressort toute entière, sans forfanterie ni passion.

Ne trouvez-vous pas comme moi qu'il y a quelque chose de sublime et d'imposant dans cette manifestation pleine de foi et d'énergie, venant de la part d'hommes qui, la plupart, ont quitté père, mère, sœurs et famille, pour voler ensemble où les appellent le devoir et le danger. Ne trouvez-vous pas aussi que tous ces jeunes gens qui, n'écoulant que leur cœur et l'appel de leur pays, vont, mis par un mouvement spontané, exposer leur vie pour la cause de la nation, ont quelque chose qui commande l'admiration.

Je n'ai pu m'empêcher de les comparer à ces géants qui, sortis comme de dessous terre et par enchantement, à ces seuls mots: La patrie est en danger, ont su devenir, de conscrits de la veille, héros du lendemain en repoussant l'assaut de dix rois alliés.

Ces dispositions belliqueuses furent déçues, un contre-ordre arrivait 2 heures après la formation des 3 compagnies qui retourneraient au quartier sans cependant se défaire de leurs uniformes, ils durent dormir habillés en attendant le lendemain.

En un mot, ce fut une fausse alerte et rien de plus, mais cette fausse alerte avait certainement pu donner une idée de ce que pouvaient les volontaires au cas où on ferait appel à leur patriotisme.

A bord du steamboat *Algoma*,

Dimanche, 5 juin 1870.

Nous sommes depuis hier à bord du steamboat *Algoma*, qui doit transporter deux compagnies à Fort William, (d'où je me promets de vous écrire une longue correspondance aussi détaillée que possible.)

Il ne reste plus à Toronto, qu'une compagnie chargée de compléter son effectif, elle viendra rejoindre le reste du 2e bataillon dans peu de jours, à Fort William.

C'est là que commencera réellement l'expédition, c'est là qu'on pourra juger de ce dont seront capables les hommes. Là aussi commenceront les fatigues nombreuses, et peut-être aussi les dangers.

Les fatigues seront, j'en suis certain, supportées avec énergie par nos hommes, et si j'en crois l'apparence physique des gaillards choisis pour les partager, je ne doute pas que ces fatigues ne soient supportées avec vigueur, et qu'elles n'arriveront pas, aussi grandes qu'elles puissent être, à faire plier nos robustes pionniers.

Les dangers, s'ils nous arrivent, n'étonneront personne ici, tous, officiers et soldats se sont si bien habitués à l'idée de ce qui pourrait leur arriver que pas un ne sera surpris des éventualités quelle qu'elles puissent être. Les précautions sont du reste bien prises, et certainement que ceux qui viendront à nous en ennemi, seraient mal reçus.

Quoi qu'il arrive, je suis assuré que chacun ici saura faire son devoir de soldat et sera à la hauteur de ce qui lui incombe.

Avant de terminer cette correspondance, je veux, je dois vous parler de ce dont j'ai été témoin ce matin même.

Nous avons avec nous le Rev. P. Royer pour aumônier; Doux et excellent homme que le Bon Dieu avait bien fait exprès pour le saint ministère qui lui a été confié.

Il a une parole bienveillante pour tout le monde, un sage conseil au service de ceux qui le lui demandent. Il a, au besoin, le petit mot pour rire. Prédicateur distingué, à la parole facile et vigoureuse, il réunit toutes les qualités morales et physiques qui sont si nécessaires à ceux qui comme lui se sont voués aux missions et ont choisi le chemin le plus épineux pour arriver plus sûrement au ciel.

La messe a été dite ce matin par notre vénérable aumônier, à cette messe assistaient, comme bien vous pensez, tous les catholiques du Bataillon.

La messe dite, nous avons pu juger de ce que valait la parole de celui qui venait de la célébrer, et qui dans un sermon rempli d'une sainte éloquence nous a dit que le St. Esprit serait certainement avec nous, pendant les événements que notre voyage verra s'accomplir.

Puis il a entonné un *Domine salvum*, qui a été chanté avec âme et une foi profonde par tous les assistants, officiers et soldats.

Je termine ma première correspondance par une promesse que je tiendrai fidèlement; ma prochaine sera aussi détaillée que possible. J'ai déjà pris en note une certaine quantité de petits événements assez intéressants et que vous lirez avec plaisir j'en suis sûr.

Je m'engage vis-à-vis du lecteur, à le tenir fidèlement et sincèrement au courant de tout ce dont je serai témoin,

Bien à vous,

Louis de P.

LE FOUET EN CANADA.—On sait que la peine du fouet est maintenant décrétee et en force en ce pays. Le premier cas où elle a dû être appliquée vient d'avoir lieu dans Ontario, c'est un nommé John Radford du Township de London, qui en a été la victime. Il avait été accusé et trouvé coupable d'un assaut indécemment sur la personne d'une jeune fille, nommée Hannah Rosser, et pour cette offense condamné à un mois de prison et vingt coups de fouet. Le pauvre diable a subi sa peine avec beaucoup de courage, paraît-il, ne proferant pas une seule plainte, pendant que la lanterne « aux neuf-queues » lui meurtrissait le corps. Il est à croire qu'il évitera de se faire rosser de la sorte encore une fois.

Avis donc aux intéressés!

Les fous s'imaginent que, pour prendre le Capitole, il faut commencer par attaquer les oies.

Ne discutez jamais, vous ne convaincrez personne. Les opinions sont comme les clous: plus on tape dessus, plus on les enfonce.

La coquetterie n'est pas l'apanage exclusif de la femme. Remarquez les personnes qui, dans les rues de Paris, jettent de regards furtifs aux glaces des magasins, et vous verrez parmi elles autant d'hommes—au moins—que de femmes.